



A travers la fenêtre

Adriana SOTTOMAIOR

Il y a un vent très froid, qui entre par la fenêtre à demie ouverte de la cuisine. Il souffle sur le rideau, qui bat fort sur le petit pot de romarin, qui tombe sur le sol. Ainsi commence mon petit matin, par une grande tristesse. Mon vase se casse et mon cœur se fend par ce présage de rupture, de départ imminent. Je pose ma tasse fumante de thé sur la table et dans une atmosphère embrumée de souvenirs lointains, je regarde dans le couloir, sa silhouette s'habiller. Il met un imperméable, je suis inconsolable. Il pleut, mais je ne ferme pas la fenêtre. J'écoute ses pas descendre l'escalier, la porte s'ouvrir et se fermer sur lui. Il part avec son vélo, sans dire un mot. Il fait si froid. Je serre fort entre mes mains ma tasse de thé, pour me réchauffer. Je n'aime pas les départs ! Et pourtant, tout le temps, à tous moments, quelque part, il y a toujours quelqu'un qui part. Le départ, forcé ou pas, bref ou long, triste ou pas, à côté ou lointain, tout le monde s'en va ! La vie est un cercle infernal de départs. En vélo, en bus, en voiture, dans un train, dans un bateau, dans un avion ou à pied, on part quelque part. De pas pressés ou pas, lentement en divaguant on y va, ici ou là-bas et pourquoi pas, plus loin que tout cela ! Aujourd'hui c'est toi qui pars, demain, cela sera moi. Et à nouveau on recommencera, un nouveau départ, pour arriver quelque part, à un endroit connu ou pas ! L'aventure de la vie c'est bien cela ! Je n'aime pas, les aventures ! Je veux être sûre de me retrouver toujours là ! Je n'ai plus envie de partir en quelque part. J'ai envie de rester bien là, dans ma petite cuisine, bien assise à ma place, à observer par la fenêtre, tous ces gens qui partent, même si cela m'angoisse ! Oh, là, là, le temps presse ! C'est sans fin, cette histoire : l'heure d'arrivée... c'est déjà l'heure du départ ! Moi, je ne pars pas ! Je ne regarde plus l'heure, pas de montre, pour moi. Fini le comptage de l'horloge avec ses aiguilles menteuses, qui pointent du doigt, des numéros abstraits ! Je me règle sur les jours, un à chaque fois. Sans toi, je prends du temps pour moi. Je ne vois pas le temps qui passe. Je ne me presse pas, pour ramasser le romarin par terre. Je bois mon thé chaud, je respire sa vapeur, il me chauffe à l'intérieur, il calme mes gestes et ma pensée. Et finalement je pars ! A la ferme, aux jours heureux quand je l'avais encore dans mes bras, quand je sentais le lait et puis le chocolat. Avant de partir à l'aventure, il m'a lancé un dernier regard, un beau sourire et le geste du départ. Je reste là sans savoir si le reflet sur la vitre de la fenêtre appartient à moi qui pleure au à lui qui se mouille ! Pars, ma petite grenouille !

INFOS Cie du Cèdre

La Cie du Cèdre est une compagnie de théâtre et d'écriture professionnelle. Retrouvez toutes les infos de la Cie du Cèdre concernant ses créations théâtrales, ses ateliers de théâtre et d'écriture, ses concours de nouvelles et sa gazette sur :

www.cieducedre.com / Facebook : cieducedre / cieducedre@hotmail.com

La mouche

Ils venaient de finir leur repas et continuaient une discussion animée à propos de la prochaine élection présidentielle. Elle, jolie femme sportive, légèrement maquillée, cheveux mi longs colorés blond cendré. Lui, bel homme, grand, au teint hâlé par le soleil, barbe naissante, un tatouage au poignet
LUI : Mais tu sais bien, tu vois bien, ça ne sert à rien de voter, chacun est là pour sa propre ambition et son égo, et nous, notre bien être, notre avenir, qui en parle vraiment hein ? Une vraie mascarade !
ELLE : Je ne peux pas te laisser dire ça ! le vote c'est la démocratie, attention bientôt on va tout perdre avec des comportements comme le tien ! Et notre liberté de choix alors, qu'en fais tu ? Et puis y'a des femmes qui se sont battues pour pouvoir voter et ça ne fait pas si longtemps que ça, n'oublies pas !!
Un serveur porta un café gourmand en leur souhaitant une bonne dégustation. Une mouche se posa sur son bras. Agacé il la repoussa d'un revers de la main puis repartit en salle. De nouveau après avoir virevolté autour du couple, elle vint se poser sur la nappe blanche puis sur le visage de Corinne qui la chassa. Et la mouche, dépitée, choisit d'aller se noyer dans le café de Thibault ! Le serveur, ayant vu le problème, aussitôt s'approcha de la table : « Vraiment désolé, je vais porter un autre café », « Volontiers » répondit Thibault légèrement tendu « Et pouvez vous nous ramener une bouteille d'eau et l'addition ? » demanda Corinne.
Quelques minutes plus tard, le serveur revint, posa le café et l'eau et se tournant vers Corinne, lui tendit l'addition en souriant : « Alors, dit il, s'adressant à Thibault, c'est Maman qui paye ? »
Corinne le regarda stupéfaite et vexée, Thibault avala de travers sa gorgée de café et essaya de calmer Corinne en lui prenant la main : « Mais enfin, alors vous, vous n'en manquez pas une ! Comme la mouche, les 2 pieds dans le plat !! On est un vrai couple, on s'aime d'amour et nos 13 ans d'écart ne nous posent aucun problème » martela Thibault. Corinne se leva, prit son manteausortit du restaurant sans un mot.

Pivoine - Agathe Fakiri



Monique d'Aix en Provence

Brise blanche

Fred AMBROSIO

Une jeune fille assise face à la fenêtre, regarde le saule pleureur immense dans le parc, qui semble lui faire la révérence, puis elle aperçoit la méhari décapotable bleu lavande de son amoureux qui rentre d'un long voyage. Il est parti de sa ville de départ en passant par... bref! Il remonte pousivement et majestueusement la vallée Blanche. Elle se lève lentement, sourit aux lèvres, prend son écharpe rose en soie qu'elle pose avec application sur sa tête, face au miroir, à la manière des héroïnes d'Hitchcock. Avant de sortir de la chambre, elle caresse délicatement les pétales d'une rose blanche posée sur le lit. En descendant l'immense escalier en marbre blanc, elle passe par la cuisine et attrape avec grâce une pomme verte et va vers la sortie, pousse la porte en verre. Elle regarde par terre et voit une jeune chatte blanche qui se réchauffe au soleil. Elle sourit, la prend délicatement dans les bras et lui donne un baiser sur la tête avant de la reposer à terre. Le vent se lève, ou plutôt une brise et par son souffle fait tomber quelques pétales de cerisiers, qui se déposent sur ses épaules pour accompagner de leur parfum le baiser tendre des retrouvailles.

Les murmurations #2

Charlotte MONT-REYNAUD

E.I.I.e - est - née
à la confluence d'une
rivière en crue penchée
entre les mailles
du jour

Passante lavée
rescapée du naufrage
elle nourrit son refuge à
la source d'elle-même
entre lagune
et mer

Comme l'aube
étreint la lumière
qui déshabille tout
superflu, elle sourit
paumes vers le ciel
rassemble ses
lointains

L'azur balaie
ses vents contraires
invente une géométrie
variable où l'Amour
est vert tendre

Sans connaître
le chemin, elle s'éveille,
tente de trouver la
verticalité d'elle
-même

Dans l'instant de sable
du bourgeon prêt à éclore
elle habite un présent
à sa taille

Ample est son souffle
et l'élan de ses branches
pour être ce qu'elle
e.s.t

Histoire du rayon vert

Michèle ADEL MAR

La soirée est douce, je termine ma balade sur le sable encore mouillé par la dernière marée. La lumière s'estompe peu à peu, et peut-être que ce soir je pourrais voir le rayon vert, le dernier du soleil couchant. Ici tout le monde vient dans ce restaurant sur la plage pour justement essayer de le capter furtivement. A l'abri, sous les toiles tendues, assise dans un fauteuil très confortable rempli de coussins, je sirote ma Margarita. Ca va le faire venir. Nous avons rendez-vous pour « discuter de l'avenir » m'a-t-il dit. Etant seule à attendre, je laisse trainer mes oreilles vers la table à côté, où un couple de retraités a l'air de bien profiter de la vie. J'aurai bien aimé partager cela avec mon amoureux qui tarde à arriver. Soudain le serveur s'approche avec un plateau rempli de tapas que je n'ai pas commandés.

- « Tenez, c'est offert par la maison, cela va vous aider à attendre votre invité qui se fait désirer ! »

C'est gentil, mais mon regard se pose de suite sur la mouche posée sur le toast au saumon. Elle vient direct des cuisines. Hum c'est quoi ce resto ? Elle ne semble pas mourante c'est déjà ça, la cuisine devrait être bonne. Cette mouche bleue semble engluée sur le toast et elle a du mal à décoller. Elle serait presque mignonne avec sa tête orange. D'où peut-elle bien venir ?

C'est dans le même « OH ! » que les gens crient autour de moi, qui me fait lever la tête, et comprendre que je viens de le rater, ce maudit rayon vert. Saleté de mouche ! Je sais comment va se passer mon avenir : je vais venir tous les soirs de cet été, pour chopper ce foutu rayon, maintenant que j'ai eu la preuve qu'il existe bien. Je me console avec ma Margarita et une douce musique d'ambiance. Il manquerait plus que mon amoureux ne vienne plus et que je passe la soirée toute seule... Soirée de merde !

Quand soudain, deux mains se posent sur mes yeux par derrière. « Qui c'est ? ». Je me retourne et n'en crois pas ce que je vois. Il est là déguisé en bonhomme Cétélem tout en vert.

« Je savais que tu attendais ... ton rayon vert, c'est moi !! »

La voleuse de rêve

Carol CHABRIER

Une voisine envahissante totalement paumée était venue s'imposer à moi alors que je devais aller récupérer un tableau que j'avais fait encadrer... Elle m'accompagna donc.

Dans le magasin, je tombe stupéfaite devant une reproduction qui me parle, je découvre l'œuvre : c'est dans une grotte, un trésor, une lumière verte émeraude, une femme y est allongée je crois... Ca alors, je ne suis pas capable d'en dire plus sur mon coup de cœur, du coup ! Ma mémoire préfère dire « J'ai oublié ! » et pour cause : V'la ti pas mon envahisseuse qui essaie de me distraire : « Il te plaît ? »

Je ne détourne pas mon regard et hoche la tête hypnotisée ! Elle prend le tableau. Le décroche. Traverse le magasin. Passe devant la caisse en ne ralentissant pas. Sors du magasin sans que l'alarme ne se déclenche. Et le met dans ma voiture ! J'en reste statufiée !

Elle ne vient pas seulement de me montrer qu'elle est kleptomane, elle vient de me voler le temps de la rencontre, l'envie de voir le nom du peintre, l'observation des détails, le désir de l'imaginer chez moi, le fantasme de le voir tous les jours, d'avoir envie de le toucher, de le prendre, de me l'approprier doucement, de choisir de me l'offrir car le prix est abordable...

Elle revient, sûre d'elle, souriante ! « Mais qu'as-tu fait ? Retourne le chercher ! ».

Elle, ne comprenant pas : « Mais je n'ai jamais fait ça ! Ramener ? Je vais me faire repérer ! »

« Et bien, là, je ne te laisse pas le choix ! Tu me rends complice d'un acte que je ne souhaite pas ! »

Alors, elle a fait tout le chemin inverse, l'a récupéré, l'a racroché au mur...

Je suis partie comme une voleuse, sans ce tableau. Mais avec l'autre, que j'ai détesté très rapidement, qui me renvoyait à cet épisode pathétique et à l'absence du convoité ! Depuis, je le cherche, le rêve, cet inaccessible lieu féérique, cette matrice royale, l'origine piratée, le trésor caché enfoui pour toujours dans une grotte inconnue. dans la moiteur amniotique. dans les veux de ma mère !

La Fritada ou "La complainte d'un poisson pané"

INVITÉ: Camille BOTELLA

(Parodie de "La Corrida" de Francis Cabrel, à lire ou à chanter)

Depuis le temps que je patiente dans cette chambre froide. J'entends qu'on s'amuse et qu'on chante au bout de la table.

Quelqu'un a ouvert l'igloo, je vais sortir vers le grand four J'ai vu les timbales, les fourchettes et les gens autour.

Dans les premiers moments j'ai cru que j'pouvais un peu me détendre Mais cette poêle est sans issue, je commence à comprendre.

Ils ont allumé dessous moi, et j'ai eu peur de la spatule il va bien finir par m'avoir, cet ustensile ridicule.

Étais-je Limande, étais-je Lieu ?

Dans les usines, je me souviens les tapis gardés de Findus

Je n'vais pas flamber sur Arthur Martin, sur Tournus ! J'vais m'faire dorer, moi et ma chapelure, me faire griller sur un soleil Ce soir l'infâme petit cuistot me frira sur mes deux oreilles.

Étais-je Limande, étais-je Lieu ?

J'en ai grignoté des gorgones, presque touché des langoustines. Ils m'ont pressé fort dans un moule, réduit sans épines. Ils sortent d'où ces packs de quatre, avec leur parure de papier ? J'ai jamais eu ce goût de plâtre, 'faut m'assaisonner !

Sentir le sel sur ma tête c'est fou c'que ça peut faire du bien j'ai pensé à toutes mes arêtes, Océanie, je me souviens. J'les entends dire « comme j'ai la dalle ! » j'les vois s'avancer tout ce petit monde Je n'pensais pas qu'on puisse autant saliver autour d'une poêle ronde ! « Si, si hombre, hombre, come come, hay que comer de nuevo, y frieremos otros ... » *

(*) : « oui, oui l'homme, mange mange, tu dois manger encore, et on en frira d'autres ... »

Vladimir Piétine

Danielle FAUROUS – ESTEOULE

Vladimir Piétine cette mère tirant par la main son enfant, en quête d'un abri pour la nuit, bravant le feu des bombes et le froid glacial,

Vladimir Piétine ce violoniste qui a échangé son archet contre une arme pour défendre sa terre,

Vladimir Piétine ce vieil homme invalide, transporté par un soldat dans une brouette tel un vulgaire sac,

Vladimir Piétine cette femme hagarde, au ventre arrondi ensanglanté, croyant être à l'abri dans cette maternité, brinqueballée sur ce brancard. Quelles souffrances lui as-tu infligées ? Elle en mourra elle et son enfant,

Vladimir Piétine la dignité de ces tristes cortèges, toutes ces ombres, abandonnant leurs vies, avançant, terrorisées, dans l'espoir d'atteindre une terre d'accueil,

Vladimir Piétine avec cynisme l'Humanité lorsqu'il apparaît au monde, dans sa grande lâcheté, entouré de ces hôtesses, mannequins de cire aux sourires forcés, figés par la peur.

Mais Vladimir piétine, il n'avance pas aussi vite que sa folie l'avait prévu. C'est tout un peuple dressé face à lui qui contrecarre son projet mégalomane.

Vladimir cherche à graver son nom dans le marbre. Il a réussi, rejoignant les Hitler, les Pol Pot, les Milosevitch et tous les autres. Son nom sera bien gravé sur le marbre noir, rallongeant la liste des tyrans.

C'est ainsi que l'Histoire retiendra ton nom Vladimir. Gloire à l'Ukraine, gloire à son peuple.

Lipogramme en i

Brigitte GUTTIN

Celle là même que je pense être ma chatte se frotte à mon mollet - avec douceur au début- et de plus en plus fort avec rudesse. Plus le temps passe, plus elle est pressante. Elle botte en touche et me mord !

Je sursaute de douleur et je comprends alors ce qu'elle veut : manger !

Je me lève en pestant et me rends vers sa gamelle. Je verse la pâtée. Sans remord aucun, elle saute sur le buffet et pousse mon bras pour attraper ce que je sers. Je recule, elle dévore alors son repas telle une glotonne sans reprendre son souffle.

Pas un regard, pas un ronron.

Tu es une belle sauvage va !

Je retourne à ma table et reprends mon ouvrage. J'écoute les mâchons de ma chatte affamée. Je pense que sa nature sauvageonne fait rentrer un peu de bonheur dans ma demeure trop sage.

INFOS REMERCIEMENTS

Idée originale de Céline Tillier. Cette gazette littéraire est écrite par les écrivains de ses ateliers d'écriture. Merci à tous pour votre créativité. Merci à la commune de Puylobier pour son soutien à la diffusion. Invités de ce numéro 6 : Agathe Fakiri dessin et Camille Botella, texte. La gazette est disponible pour lecture sur www.cieducedre.com - rubrique : Événements littéraires et dans les commerces et médiathèques



Ma princesse

Terrifiée, je sens ta petite main glacée qui serre la mienne de toute sa force, de toute son incompréhension. Ma Princesse, surtout ne lâche pas mes doigts. De ton autre bras, tu enlances désespérément Doudix, ta peluche préférée depuis le berceau. Elle est intacte et tu sembles te raccrocher à elle, désormais seule témoin de notre vie passée. Sa couleur rose est le seul éclat que nous puissions discerner aux alentours. Tout n'est que tristesse. Je ne sais pas où nous courrons comme cela mais je sais que nous devons fuir loin de la folie des Hommes. Je suis anéantie. Hier encore tu me confiais avec un grand sourire et des yeux pétillants le secret pour tremper un gâteau au chocolat dans le lait sans qu'il ne s'émiette. Ce matin, tu te réveillais en hurlant dans ton lit tremblant sous l'assaut des bombes. En courant à perdre haleine dans ce froid mordant, glacée de peur, je me demande quand nous pourrons à nouveau savourer un gâteau au chocolat dans un bol de lait. Ma Princesse, je suis désolée. Tellement désolée. Jamais je n'aurais pensé que tout recommencerait. J'assiste impuissante au vol de ton insouciance. J'en crève.

Pardonne-moi de ne pas pu avoir emmené Moustache, notre chat bien-aimé. Lui aussi a eu très peur lorsque le ciel s'est mis à rugir. Il est parti en courant se mettre à l'abri. Perdue, je n'ai pas pu le rattraper, trop hébété devant le chantier de notre appartement. Ma Princesse, n'oublie jamais que Papa et Maman t'aiment. Papa doit rester malgré lui. Il reviendra bientôt, je prie pour cela. Que le Ciel m'entende. Nous, nous devons partir sans nous retourner. Dire adieu à ta petite chambre où repose désormais ton innocence. Nous devons partir pour vivre. Alors cours ma Princesse, cours et ne t'arrête pas. Ne lâche pas ma main. Je te promets qu'un jour, nous pourrons sourire à nouveau.

Est Rota Magister

La Tour est sortie à la coupe. Votre relation est sur le point de connaître un bouleversement, positif ou négatif je ne le sais pas encore. Le reste du tirage nous le dira. C'est une relation récente, n'est-ce pas ? Le chariot annonce un déplacement à venir, en lien avec la sphère professionnelle. Probablement à l'étranger. La carte du désert laisse entrevoir qu'il s'agit d'un voyage en solitaire. Je crains que vous ne fassiez pas partie du tableau Mademoiselle. Peut-être est-ce trop tôt pour envisager un avenir à deux. »

Cette dernière phrase tomba comme un couperet et les yeux de Camille s'assombrirent comme un ciel d'orage. Les doigts crispés sur le velours noir étoilé recouvrant la table, elle sentit la fureur l'envahir plus sûrement qu'un torrent de lave. Le cartomancien posa une main qui se voulait apaisante sur celle de sa consultante, qui la retira vivement avant d'exploser d'une colère longtemps contenue. « Je n'ai pas attendu 10 ans pour trouver l'homme idéal et le voir me filer entre les doigts. Vous vous trompez forcément !

- Les cartes ne mentent jamais Mademoiselle, Est Rota Magister. Le Tarot est Le maître.

- Alors vous aurez mal compris le sens des cartes. »

La détresse de la jeune femme lui étreignit le coeur. Dans son regard, il pouvait voir ses espoirs de bonheur à deux s'écrouler comme un château de cartes. D'une main hésitante, il ouvrit le tiroir de la console et en extirpa une carte dorée et noire.

« Voici les coordonnées d'une consœur. Elle s'est retirée du milieu il y a quelques années mais si vous lui donnez cette carte, elle vous aidera. » La jeune femme serra le précieux sésame contre sa poitrine et se répandit en remerciements avant de quitter la pièce.

A peine fut-elle dehors qu'une voix retentit derrière le cartomancien. « Pourquoi as-tu gardé cette carte toutes ces années pour finir par la céder à une parfaite inconnue ? Tu n'auras plus de seconde chance.

- Alors j'attendrai les prochains ciels, en espérant qu'elle soit là... Quelque part. »

Une femme

Elle sort de chez elle le plus souvent possible, pourtant sa maison est jolie, confortable, brillante mais froide, si froide ! Je la retrouve depuis des années au café, les yeux brillants, bien maquillée, les cheveux gris dans une coupe décalée, élégante, impeccable, toujours ! ... Elle est adolescente quand elle arrive avec sa mère d'un pays chaud mais pauvre, si pauvre. De son père, on ne parle pas. Sa mère sera femme de ménage et rapidement, elle est mariée avec un beau maçon, qui vient de loin aussi, forcément plus âgé. Elle est d'accord, quoi faire d'autre, elle ne sait pas désobéir. Commence alors une vie de devoir où elle donne le change, où elle fait des efforts, des économies, des enfants, des sacrifices. Elle tient bon dans une existence de labeur aux fins de mois difficiles, une vie où on ne se plaint pas, une vie où l'argent apporte la dignité, fait oublier les affronts de l'enfant pauvre au soleil, de la fillette qui croit être la source des soucis des grands. Une fille qui se demandera toujours pourquoi son père ne l'a pas voulue ! La vie passe, les étés pour retrouver la famille au pays se succèdent ... Puis, un jour, elle m'annonce avec un sourire radieux "Tu sais, j'ai une soeur, j'ai retrouvé ma soeur !" Elle me raconte alors ses recherches, ses coups de téléphone après avoir reconnu un nom, une photo, un souvenir, un père. Mais ce n'est pas lui qui l'intéresse, qui l'accroche. A travers lui, c'est elle, c'est sa soeur, celle qui a eu ce père pour elle, dans sa maison, celle qui dormait bien en sécurité la nuit, qui a eu une jeunesse insouciance et une vie d'adulte privilégiée ! Elles se sont reconnues, racontées, elles se sont aimées ! Elles se ressemblent tant, elles se font des confidences, des confidences de soeurs ! Elles partent en voyage au sud, au chaud, loin. Ensemble, elles désobéissent, elles choisissent enfin leur façon d'être libre ... d'être femme !

Julie PETIT

Simplifions !

Pour résoudre un problème, corriger un bug, ajouter une nouvelle fonctionnalité à un système existant, il est tentant de repartir d'une page blanche. Nous souffrons du syndrome : « not invented here* »

Ce que l'on n'a pas conçu, créé, on n'y comprend rien, au premier abord, tout est hyper compliqué, la documentation quand elle existe, c'est du charabia. Souvent, je cherche à simplifier, je cherche à m'insérer dans l'existant avec la modification minimale, celle qui perturbe le moins possible ce qui est déjà en place. La raison ? Plus c'est simple, plus les conséquences seront mesurées, mesurables. Plus on sera confiant que ce qui marchait avant va continuer à fonctionner, tel quel, après. Je cherche à me prémunir de l'effet papillon. Petite action, petite conséquence, que le battement de l'aile du papillon se limite au battement de l'aile du papillon !

Il faut beaucoup travailler pour s'assurer que tout marche comme avant avec un p'tit truc en plus. C'est le mieux qui est l'ennemi du bien, car en voulant faire mieux, on va trop loin et les conséquences sont fatales. Et l'on perd le bénéfice du bien. On n'a pas su s'arrêter à temps.

Même si on n'apporte rien ou pas grand-chose, si l'on maintient l'acquis avec une petite amélioration, c'est déjà un grand pas. Simplifier permet d'expliquer plus facilement, permet d'être mieux compris, d'être remplacé, remplaçable. En mettant en place une procédure, on peut se sentir utile, voir indispensable. La rendre accessible à tous, au plus grand nombre, faire en sorte qu'elle soit réutilisable, c'est faire preuve d'humilité et valoriser l'autre qui pourra se l'approprier, s'épanouir dans de nouvelles expérimentations, de nouvelles utilisations, la faire évoluer à son tour. Faire aboutir les projets collégialement est une satisfaction inégalable. Le travail de groupe n'est pas dans le coup d'éclat, inutile de chercher l'extraordinaire, la solution n'a rien de magique, elle se cache entre les lignes, dans la simplicité et le partage des savoirs, des techniques et la joie d'atteindre le but tous ensemble. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, un bon design se maintient facilement

*non inventé ici

Raphaël ROBERT

Immortelle

Cathy JOACHIN

Frida Khalo, un nom qui claque comme un coup de fouet, un coup de sang, un coup de feu. Le sang de l'accident qui la marque au fer rouge, le sang de l'enfant rêvé qu'elle n'aura jamais. Pourtant, l'origine de son nom Friede signifie paix. Elle incarne la rébellion. Mono sourcil dressé, insolent tel un accent circonflexe à l'envers ou bien dessinant les ailes d'un colibri, seul oiseau capable de voler à l'envers, Frida arbore fièrement ses particularités pour rappeler son rejet de l'ordre, du conforme, du politiquement correct, aux antipodes des diktats de la mode et figure déjà tellement iconique.

Frida. L'amour absolu qu'elle porte à Diego, son homme au physique ingrat, son ogre aux pouvoirs hypnotiques sur toutes les femmes qui rêvent de l'épingler à leur corsage quand lui ne pense qu'à les rajouter à son tableau de chasse. « Je l'ai dans la peau ce mâle délicieux, c'est ma croix, c'est mon choix, mon roi, mon prince, mon crapaud. »

Ses soixante dix autoportraits tentent de définir Frida. A travers ses tableaux, elle accouche de tous ces maux, ses mots qui empilent ses frustrations et ses douleurs. Ses œuvres constituent la biographie métaphorique de sa vie. « Je n'ai jamais peint de rêves. Ce que j'ai représenté était ma réalité. » Inclassable, elle se défend d'être surréaliste. Frida jure comme un charretier contre « ces tas de fils de pute que sont les surréalistes » Ce sont ses propres paroles. Résolument insoumise, contestataire et moderne.

Frida souffre. Dans son tableau La colonne brisée, elle exprime sa douleur qui la fige dans une immobilité quasi permanente, le corps réprimé, corseté, elle éprise de liberté, de révolution, Elle semble incarcéré dans une prison.

Frida boit. Pour éviter les contours, pour noyer son désespoir, pour anesthésier les souffrances intenses qu'elle endure constamment, pour faire la fête encore et toujours.

Frida, libre, battante, source d'inspiration, plus vivante que jamais.

Corinne TOMASINI

Vent de sable

Agnès PERNET

Carcasse en bois, tête en béton, langue chargée.
 tout' chiffonnée, ratatinée, j'peux pas m'lever
 J'suis en retard mais j'peux pas aller travailler
 ni aujourd'hui ni demain ni plus jamais
 j'suis en retard, c'est pourtant l'heure du grand départ
 l'heure de ma vie, ma nouvelle vie, nouveau regard
 J'suis en retard il faut qu'appelle le secrétaire
 le p'tit Lulu qui s'occupe bien de mes affaires
 lui raconter mon beau projet, mon p'tit secret
 pour qu'il explique à tous les autres ce que j'ai fait
 que j'ai bouclé tous mes dossiers, que je m'en vais
 loin des papiers, des préjugés des gens parfaits
 près des étoiles en hauts des dunes dans le désert
 loin du vacarmes des grands débats et des médias
 près des touaregs, des oasis, du Sahara
 loin des peuples des forts en gueule et des cafards
 tout près du ciel, des grains de sable, du hasard
 et parcourir en dromadaire toutes ces terres
 terres d'amour, de volupté de caractère
 ensoleillées, parfumées, belles, volontaires
 N'oubliez pas mon p'tit Lulu de tout leur dire
 que j'serai pas là, que j'serai plus là que je m'en vais
 dans leur start up j'me sens pas bien, tout est trop laid
 Je pars demain vers mon chemin dans mon lointain
 c'est p t'être un rêve mais je sais qu'il m'emmènera loin

Potion d'humour

Maryse LACOSTE

Enfin, il était temps, je n'y croyais plus !! A mon âge, bientôt 80 ans, j'ai enfin trouvé l'Homme, mon Homme. Pas de temps à perdre, il a à peine deux ans de moins que moi !! Enfin, j'ai retrouvé mes 20 ans, heu !! bon d'accord, n'exagérons rien, mais dans ma tête, c'est l'explosion. Je l'aime, il me plaît !!
 Ma mémoire me fait parfois défaut, mais je me rappelle d'une amie qui pratiquait la sorcellerie pour garder un amoureux. Allez, je me lance, à mon âge je n'ai rien à perdre, je l'appelle. Elle est toujours en vie et toujours amoureuse du même homme. C'est encourageant !!
 Moi je veux qu'il m'aime le plus longtemps possible, donc qu'il vive très vieux et en pleine forme.
 Je veux du rire, de la tendresse, de l'humour, de la complicité, du partage, des voyages au bout du monde, des câlins au coin du feu, et du sexe !! Quoi ?? Et alors ?? Voilà la formule proposée par Viviane, mon amie. D'abord j'ai ri et puis j'ai essayé :

- Pour le garder en bonne forme physique, faire macérer dix poils pubiens d'un jeune éphèbe dans une bouteille avec du jus de citron bio, ajouter du gingembre, de la bave d'escargot et laisser 3 jours au clair de lune. Lui faire boire 2 gorgées chaque matin, pendant 5 jours.
- Pour la tendresse, dix chamalows à déguster ensemble tous les soirs en regardant les petits films sur M6, dans des draps de velours, ça ramollit !! Puis écouter du violon au petit matin en buvant du vin de pêche.
- Pour rester belle et lui plaire, dix minutes toute nue la nuit sous la lune montante enduite de bave d'escargot, en chantant « petit escargot ».

Heureusement, je l'ai rencontré à l'automne, pour les escargots, c'est plus facile !!

- Pour le rire, l'humour, la fantaisie, enterrer au pied d'un jeune cèdre un recueil d'humoristes et faire 3 fois le tour de l'arbre en buvant de la Bavaroise et un peu de Badoit, pendant 5 jours.

Et pour le sexe, je ne vous en dit pas plus, mais wouahh !!

Visite au musée

Josette MARIANI

Elle est entrée discrètement, passant presque inaperçue dans la grande salle et marche doucement et s'arrête à peine devant les tableaux. Elle jette un regard sur les œuvres exposées et soudain elle s'immobilise devant la grande toile qui représente une jeune femme en robe transparente. Elle reste là, le regard fixé sur le portrait et s'assoit sur le petit banc. Ses mains ridées posées sur ses genoux tremblent légèrement. Le gardien regarde cette vieille femme car ce n'est pas le genre de visiteurs qui d'ordinaire fréquente ce musée. Ce sont plutôt des groupes d'élèves, des dames ou messieurs élégants et cette dame ne paraît pas du tout à sa place. Ses habits sont défraîchis et ses chaussures usées. Elle porte un chapeau qui cache son visage comme pour dissimuler son identité. Petit à petit le musée se vide et car l'heure de la fermeture approche et pourtant la visiteuse ne semble pas vouloir s'en aller. Le gardien s'avance vers elle et doucement murmure : « Il est bientôt l'heure, Madame, nous allons fermer ». Elle sursaute en entendant sa voix, se redresse et vacille.
 « Ca ne va pas, Madame, vous ne vous sentez pas bien ? ». « Non, ca va aller, Monsieur, c'est ce tableau, vous comprenez, il me rappelle tant de choses » répond-elle d'une voix fluette. « Vous connaissiez l'artiste, il est mort il y a peu, un homme charmant, mais nous n'avons que cette toile de lui ». « Oui, je le connaissais et il me connaissait aussi, vous savez j'étais modèle dans ma jeunesse et ce portrait c'est le mien ». « C'est vous, vous êtes cette jeune femme ? Comme vous étiez belle ! »
 Le gardien s'assoit près d'elle et essaie de retrouver dans cette vieille dame, une ressemblance avec la charmante personne du portrait. Elle enlève son chapeau et une jolie chevelure grisonnante apparaît encadrant un visage ridé mais parfait. L'homme découvre, les magnifiques yeux bleus qui le regardent avec attention.
 « Excusez moi, Monsieur, je vais partir, je suis tellement troublée que je n'ai pas vu le temps passer ». « Ce n'est pas grave, je ne suis pas pressé, personne ne m'attend »
 « Moi, non plus personne ne m'attend » Elle sourit pour la première fois et il est comme transporté, il retrouve la jeune fille du tableau, sa merveilleuse beauté le trouble.
 C'est d'une toute petite voix qu'il lui demande : Si vous voulez je vous invite à prendre un café dans le petit bistrot à côté ? »
 Les grands yeux bleus le regardent, le scrutent : « Avec grand plaisir ! »

Attentes

Attentes
 Sous le figuier
 près de la fontaine
 elle s'offre au temps
 qui l'évide à mesure
 comme on creuse le ventre encore chaud
 des statues

Deux orbites béantes
 scrutent encore le sentier muletier
 les yeux brulés de soif sont tombés
 et dans le bassin flottent
 et contemplant le ciel
 parmi les nénuphars.

Au fond du crane usé
 le même bas relief
 de part et d'autre d'une vitre.
 deux visages écrasés se défont dans l'absurde

Xavière PANTALUCCI

Alors les paumes jointes,
 il avait fait le geste
 de boire dans ses mains
 puis religieusement fait porté au loin
 ses yeux d'aveugle
 Ne laisse pas tarir la source
 attends moi près de la fontaine

Elle est là elle attend
 les siècles ont passé
 elle a rejoint la cohorte immobile
 des femmes de marins
 et des folles de Mai
 de ces mères foudroyées

restées debout au nom du fils
 elle a rejoint près de la fontaine
 les femmes silencieuses qui ne renoncent pas.

Ma maman bien aimée AF

Je ne suis pas une sorcière. En revanche, je peux vous dire que je les connais bien car le grand drame de ma vie, c'est que ma mère est une sorcière... Pas facile à vivre et le pire, tout le monde l'adore! Personne ne s'étonne qu'à la maison, il y ait une telle proportion de balais à l'entrée. Je n'ose pas inviter mes copines car elles sont loin de se douter que lorsqu'elles mangent des brioches au sucre, faites maison, elles sont faites de baves de crapauds, de pattes d'araignées broyées dans un jus de venin de vipère. D'ailleurs, quand c'est bien dosé, ça a tendance à rendre euphorique. Moi j'adore car c'est délicieux, ma mère étant une remarquable cuisinière. En plus, ça donne la pêche. Là où je dois faire attention, c'est avec les amours car ma mère est une grande spécialiste de potions magiques ... C'est pour cela qu'on l'aime tellement... L'autre jour, lorsque nous papotions sur mes amis, j'ai eu le malheur de lui parler de Victor. Je l'avais repéré, mais sans plus quoi ! Et depuis, il ne me lâche plus, il me regarde avec des yeux morts d'amour, dès que je bouge un petit doigt, il se précipite pour m'accompagner, porter mon cartable, me sussurer des mots libidineux à l'oreille qui me donnent envie de vomir. Pas facile quand même, moi je vous le dis d'avoir une mère sorcière. Pour le ménage en revanche, c'est top, genre Merlin l'enchanteur (le dessin allumé). Tout se fait automatiquement avec une petite musique entraînante ; ça veut pas dire que la maison est nickel. Faut quand même pas exagérer! Le pire c'est quand elle invite ses copines. Alors là, c'est le bouquet, la valse des balais. C'est une boulimie de potions avariées ; ça ricane, ça vibre, c'est un branle bas de combat dans toute la baraque et toute la nuit. Surtout la nuit d'ailleurs et au petit matin, elles sont toutes vautreées, ongles cassés, nez de travers, à moitié défroquées mais tellement adorables avec moi. Mais, une chose est certaine, chez nous, à la maison, on rigole, on rigole, on rigole, surtout et particulièrement en voyant la bille des autres... Ceux qui n'en sont pas.....

